

Dieu, nous l'aimons dans nos frères et sœurs
29 octobre 2017 : 30^{ème} dimanche du Temps Ordinaire — Année A

Première lecture

Une page très connue, dans le livre de l'Exode, est certainement celle qui contient le décalogue, c'est-à-dire les dix paroles, les dix commandements (Ex 20,1-17). Moins connue est la section successive, le 'code de l'alliance' (20,18-23,33). Il s'agit d'un recueil de lois, des instructions qui concernent le culte à Dieu et aussi des normes visant à protéger les personnes : les esclaves, les étrangers, les veuves et les orphelins¹.

De ce code de l'alliance, qui a une structure complexe², nous allons lire deux petites sections. La première (vv. 20-23) insiste sur le respect. Dans la communauté, le principe de l'égalité doit être lié au respect des personnes plus faibles. Parmi ces personnes, le texte mentionne d'abord l'étranger installé chez vous : il ne faut pas le molester, il ne faut pas l'exploiter. L'expérience que les Juifs ont vécue en Egypte leur a certainement appris combien triste est le fait de vivre comme étranger.

Après avoir parlé de l'étranger, notre texte évoque deux autres groupes de personnes marginalisées : la veuve et l'orphelin : « Vous ne maltraiterez aucune veuve ni aucun orphelin » (v. 21). Le fait de maltraiter ces personnes a des conséquences graves : leurs cris arriveront jusqu'à Dieu qui ne pourra que réagir.

La deuxième section (vv. 24-26) concerne l'attitude envers le pauvre. L'accent est sur la solidarité. Israël n'est pas n'importe quel peuple. Dieu le qualifie comme « mon peuple » (v. 24). Et le peuple de Dieu doit avoir une caractéristique fondamentale : le pauvre « est avec toi », il doit donc pouvoir vivre en communion avec toi³.

Une dernière remarque. Dans la première partie, Dieu entend le cri de l'orphelin et de la veuve. Dans la seconde, Dieu entend le cri du pauvre. Dans le premier cas, le cri fait jaillir - en Dieu - la colère. Au contraire, dans la seconde partie, à la place de la colère il y a la compassion. « Je suis miséricordieux⁴, moi », voilà la caractéristique fondamentale de Dieu.

Lecture du livre de l'Exode (22, 20-26)

²⁰ Un étranger installé chez vous, tu ne le molesteras pas et tu ne l'opprimeras pas ; vous aussi vous étiez des étrangers au pays d'Egypte.

²¹ Vous ne maltraiterez aucune veuve ni aucun orphelin. ²² Si tu le maltraites, oui, si tu le maltraites et **s'il crie vers moi** passionnément, j'entendrai, oui, j'entendrai son cri. ²³ Et ma colère s'enflammera, et je vous ferai mourir à la guerre. Alors vos femmes deviendront veuves, et vos enfants seront orphelins.

²⁴ Si tu prêtes de l'argent à quelqu'un de **mon peuple**, au pauvre qui est **avec toi**, tu ne seras pas - à son égard - comme un usurier. Vous n'exigerez pas de lui un intérêt. ²⁵ Si tu prends le vêtement de ton prochain en échange de quelque chose, rends-le-lui avant le coucher du soleil. ²⁶ Car c'est sa seule couverture, elle est son vêtement qui protège sa peau. Dans quoi se coucherait-il ? Et adviendra : quand **il criera vers moi**, je l'entendrai, car je suis miséricordieux, moi.

¹ J.-D. Macchi, *Exode*, dans T. Römer - J.-D. Macchi - C. Nihan (éd.), *Introduction à l'Ancien Testament*, Labor et fides, Genève, 2004, p. 176.

² Cf. Ch. Dohmen, *Exodus 19-40*, Herder, Freiburg - Basel - Wien, 2004, p. 150.

³ Cf. *ibid.*, p. 175.

⁴ Pour cet adjectif, cf. M. Priotto, *Esodo. Nuova versione, introduzione e commento*, Paoline, Milano, 2014, p. 443. Cf. aussi E. Jenni - C. Westermann, *Dizionario teologico dell'Antico Testamento. Volume I*, Marietti, Torino, 1978, col. 509ss et, en particulier, col. 515.

Psaume

Le psaume 18 est le seul psaume qu'on lit aussi, avec des petites variantes, ailleurs dans l'Ancien Testament (en 2 Samuel 22). Ce psaume est un des poèmes les plus longs de tout le psautier⁵. Il est composé de 51 versets. Il s'agit d'un chant de remerciement, un remerciement que le premier verset du psaume attribue à David une fois libéré de tous ses ennemis et des menaces de Saül.

De ce psaume, nous allons lire trois strophes. La première (vv. 2-3) s'ouvre avec une déclaration d'amour : « Je t'aime, Yahvéh, du fond de mes entrailles » (v. 2). Et ici c'est le seul cas, dans toute la Bible, où le verbe « aimer du fond de ses entrailles » a, comme sujet, un être humain qui s'adresse à Dieu. En effet, dans les autres attestations, ce même verbe a, comme sujet, Dieu lui-même⁶. Mais pourquoi cet amour pour Dieu ? Le poète nous le dit dans la même strophe. Dieu est "tout" pour le poète : il est « mon rocher où je me réfugie, il est la force qui me sauve » (v. 3).

L'idée de Dieu qui me sauve revient aussi dans la deuxième strophe (vv. 4.20). Mais ici le poète nous dit en quoi consiste cette action de Dieu. Dieu est celui qui « me sauve de l'ennemi, la mort ». Et ici le poète mentionne la mort en utilisant, en hébreu, « 'oyebi », un pluriel d'excellence, pour indiquer l'ennemi le plus important et terrible, la mort⁷. Toujours dans la même strophe, cette libération est présentée avec une image : une "sortie". En utilisant un verbe qui caractérise la sortie de l'esclavage en Egypte (Ps 114,1), le poète dit : « Il m'a fait sortir (pour me mettre) à l'aise » (v. 20). Et il ajoute aussi la motivation : Dieu m'a libéré « parce qu'il m'aime ». Oui, Dieu l'a libéré en raison de l'amour réciproque qui lie Dieu et le poète⁸. Mais attention : l'amour de Dieu pour le poète précède l'amour du poète envers Dieu⁹. Il en est la source.

Enfin la troisième strophe (vv. 47.51) avec l'acclamation : « Vivant est Yhwh ». Oui, Yahvéh est le vrai et unique souverain. Qu'il soit donc béni et qu'il triomphe ! (v. 47).

Le psaume se termine avec un chant d'action de grâce, un chant dans lequel la communauté, après l'exil à Babylone, évoque son attente du messie : le roi attendu pour l'avenir sera un modèle de justice. Dieu le sauvera et lui soumettra tous les peuples.

Voilà comment – à une communauté dans l'angoisse comme la nôtre – le psaume apporte une espérance¹⁰. Et notre réaction peut être un peu comme celle du poète qui commence le psaume en avouant son amour pour le Seigneur. D'ici notre refrain à la fin de chaque strophe :

Je t'aime, Seigneur, du fond de mes entrailles : tu es ma force.

Psaume 18 (versets 2-3, 4.20, 47.51ab)

² Je t'aime, Yhwh, du fond de mes entrailles : tu es ma force.

³ Yhwh est mon solide rocher, ma forteresse, mon libérateur.

Il est mon Dieu, mon rocher où je me réfugie.

il est mon bouclier, la force qui **me sauve**, mon refuge !

Refr. : **Je t'aime, Seigneur, du fond de mes entrailles : tu es ma force.**

⁴ Je fais appel à Yhwh qui est digne de louange,
et il **me sauve** de l'ennemi, la mort.

²⁰ Il m'a fait sortir (pour me mettre) à l'aise,
il m'a libéré, parce qu'il m'aime.

⁵ Plus long du psaume 18 est le psaume 78 et, surtout, le 119. Cf. F.-L. Hossfeld, *Psalm 18*, dans F.-L. Hossfeld – E. Zenger, *Die Psalmen. Bd I, Ps 1-50*, Echter, Würzburg, 1993, p. 118.

⁶ Cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. I (Salmi 1-50)*, EDB, Bologna, 2015, p. 331.

⁷ « L'ennemi » mentionné dans le v. 4 est, très probablement, la mort dont le poète parle aussi dans les vv. 5-7. Cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. I (Salmi 1-50)*, EDB, Bologna, 2015, p. 332.

⁸ Ainsi J.-L. Vesco, *Le psautier de David traduit et commenté*, Cerf, Paris, 2006, p. 199.

⁹ Cf. L. Alonso Schökel, *I Salmi, vol. I*, Borla, Roma, 1992, p. 379. Cf. aussi B. Maggioni, *Davanti a Dio. I salmi 1-75*, Vita e pensiero, Milano, 2001, p. 63.

¹⁰ J.-L. Vesco, *Le psautier de David traduit et commenté*, Cerf, Paris, 2006, p. 204.

Refr. : **Je t'aime, Seigneur, du fond de mes entrailles : tu es ma force.**

⁴⁷ Vivant est Yhwh et béni soit mon rocher !

Qu'il triomphe, le Dieu de mon salut !

⁵¹ Il fait de grandes choses pour le salut de son roi,
il montre son amour pour celui qu'il a choisi.

Refr. : **Je t'aime, Seigneur, du fond de mes entrailles : tu es ma force.**

Deuxième lecture

La deuxième lecture est encore une page de la Première lettre aux Thessaloniens. Dans la page de la semaine passée, Paul voulait remercier Dieu en voyant la communauté 'fleurer', fleurir dans la foi, l'amour et l'espoir. En effet, la foi pousse les Thessaloniens à s'engager, leur amour « se met en peine pour les autres » (v. 3) et l'espérance leur donne la force d'affronter toutes les difficultés et les obstacles. Voilà le résultat dans ces personnes auxquelles l'Évangile a été annoncé, un résultat que l'action de l'Esprit Saint a fait jaillir dans leur vie (v. 5).

Et, en poursuivant sa lettre, Paul évoque, rapidement, son séjour à Thessalonique, un séjour très engagé : « nous avons vécu parmi vous pour vous » (v. 5). Et le comportement de Paul a été un exemple. C'est ainsi que, à travers l'exemple de Paul, les Thessaloniens ont suivi, en même temps, l'exemple du Seigneur. Paul le dit très clairement : « Vous, vous nous avez imités, nous et le Seigneur » (v. 6). En effet, Paul et ses compagnons ont enduré de mauvais traitements, avant d'arriver à Thessalonique. Et les Thessaloniens ont eu à souffrir à cause de leur nouvelle foi¹¹. C'est ainsi que les Thessaloniens sont devenus les imitateurs des missionnaires et, en même temps, du Seigneur, qui a souffert jusqu'à sa mort sur la croix.

Cette façon de vivre « la Parole au milieu de bien des épreuves, avec la joie donnée par l'Esprit Saint » (v. 6) fait des Thessaloniens de vrais modèles. Oui, les Thessaloniens sont devenus un modèle pour tous les chrétiens des deux provinces romaines de la Grèce : la Macédoine au nord et l'Achaïe au sud¹². La parole du Seigneur n'est pas restée enfermée dans la ville de Thessalonique ; elle s'est diffusée ailleurs. Et c'est ainsi que la foi des Thessaloniens, connue et admirée dans toute la Grèce, est devenue, pourrait-on dire, "évangile"¹³.

Enfin, en terminant la page, Paul revient sur le changement vécu par les Thessaloniens : laisser les faux dieux, se tourner vers le Dieu vivant, attendre la nouvelle venue de Jésus, celui « que Dieu a réveillé de la mort » (v. 10). Et dans ces mots, nous avons la plus ancienne attestation de la résurrection de Jésus, une attestation qui remonte à l'année 51, une vingtaine d'années après la mort de Jésus¹⁴.

Écoutons donc ce témoignage fondamental et essayons de suivre l'exemple des Thessaloniens : de la jeune communauté de Thessalonique, nous pourrions ainsi apprendre comment notre relation à Dieu et à Jésus peut et doit se concrétiser, jour après jour.

Lecture de la Première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (1,5c-10)

Frères, ^{5c} vous savez comment nous avons vécu parmi vous pour vous. ⁶ Et vous, vous nous avez imités, nous et le Seigneur : vous avez accueilli la Parole au milieu de bien des épreuves, avec la joie donnée par l'Esprit Saint. ⁷ Ainsi, vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants en Macédoine et en Achaïe. ⁸ En effet, de chez vous la parole du Seigneur est partie pour se faire entendre en Macédoine et en Achaïe. E la nouvelle de votre foi en Dieu s'est répandue partout, à tel point que nous n'avons pas besoin d'en parler.⁹ Les gens racontent, à notre sujet, quel accueil

¹¹ Cf. S. Légasse, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniens*, Cerf, Paris, 1999, p. 93.

¹² Cf. C. Coulot, *Première épître aux Thessaloniens*, dans *Le Nouveau Testament commenté*, sous la direction de C. Focant et D. Marguerat, Bayard - Labor et fides, Paris - Genève, 2012, p. 919.

¹³ Ainsi G. Barbaglio, *Le lettere di Paolo. Traduzione e commento. Volume 1*, Borla, Roma, 1980, p. 105.

¹⁴ Cf. S. Légasse, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniens*, Cerf, Paris, 1999, p. 43.

nous avons trouvé chez vous et comment vous vous êtes tournés vers Dieu. Vous avez laissé les faux dieux, pour servir le Dieu vivant et vrai ¹⁰ et pour attendre que son Fils vienne des cieux. Ce Fils, c'est Jésus que Dieu a réveillé de la mort et qui nous délivre du jugement de Dieu, qui est proche.

Evangile

Avec des mots différents, la page de l'Exode, le psaume et la lettre de Paul ont insisté sur la relation entre le croyant et Dieu et aussi entre le croyant et les humains. Mais la page de l'Evangile souligne comment la relation à Dieu et la relation au prochain sont liées.

Comme dans l'Evangile de la semaine passée, le contexte est celui des disputes à Jérusalem¹⁵. Les adversaires de Jésus ont entendu que Jésus, interrogé à propos de la résurrection, avait « réduit au silence les sadducéens » (v. 34). Les sadducéens étaient le groupe des prêtres et des laïcs aisés, et ils disaient qu'il n'y a pas résurrection. Maintenant ce sont les pharisiens, un autre groupe parmi les Juifs, des personnes qui observent scrupuleusement tous les commandements de la Loi de Moïse¹⁶. Parmi eux, il y a un juif expert en théologie, un « maître de la loi ». Cet homme demande à Jésus : « Quel est le grand commandement dans la Loi ? ». En effet, les théologiens juifs, en partant de l'Ancien Testament, avaient tiré 613 préceptes : 248 ordres et 365 interdictions¹⁷.

Quant à Jésus, de tout l'Ancien Testament il rappelle d'abord - avec les mots du Deutéronome (6,5) - l'amour de Dieu. Ce texte du Deutéronome faisait déjà partie de la prière qu'un Juif, deux fois par jour, adressait à Dieu : « Ecoute, Israël : le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est un. Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur »¹⁸. Mais à l'invitation à aimer Dieu, Jésus ajoute, avec une citation du Lévitique (19,18), l'invitation à l'amour du prochain. Avec ces deux références, Jésus ne donne pas deux ordres, deux lois auxquelles il faut obéir. Jésus nous donne l'atmosphère dans laquelle le croyant est invité à vivre toute sa vie¹⁹. En effet, aucune de nos actions ne peut être en contraste avec l'amour ; chacune doit être nourrie de l'amour, de l'amour envers Dieu et le prochain²⁰.

De l'Evangile selon Matthieu (22,34-40)

³⁴ Ayant entendu dire que Jésus a réduit au silence les sadducéens, les pharisiens se rassemblent en groupe. ³⁵ Et l'un d'eux, un maître de la loi, veut tendre un piège à Jésus et il lui demande : ³⁶ « Maître, quel est le grand commandement dans la Loi ? ».

³⁷ Jésus lui déclare : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. ³⁸ C'est là le grand, le premier commandement. ³⁹ Un second cependant lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. ⁴⁰ À ces deux commandements sont enracinés toute la Loi de Moïse et les Prophètes ».

¹⁵ Cf. U. Luz, *Vangelo di Matteo. Volume 3. Commento ai capp. 18-25*, Paideia, Brescia, 2013, p. 320s.

¹⁶ Cf. O. Odelain et R. Séguineau, *Dictionnaire des noms propres de la Bible*, Cerf, Paris, 2002, p. 324s (pour la voix « Sadducéens ») et p. 295s (pour la voix « Pharisiens »).

¹⁷ Cf. J. Gnilka, *Il vangelo di Matteo. Parte seconda*, Paideia, Brescia, 1991, p. 383.

¹⁸ C'est la prière du « Chema ». Cf. S. Grasso, *Il Vangelo di Matteo : commento esegetico e teologico*, Città Nuova, Roma, 2014, p. 649. Cf. surtout la voix « Chema » dans *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, publié sous la direction de G. Wigoder, adapté en français sous la direction de S. A. Goldberg, Cerf, Paris, 1993, pp. 223-225.

¹⁹ Cf. G. Ravasi, dans D. M. Turoldo - G. Ravasi, « *Nella tua luce vediamo la luce* ». *Tempo ordinario, solennità del Signore, feste dei Santi. Commento alle letture liturgiche*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2004, p. 200.

²⁰ Cf. J. Gnilka, *Il vangelo di Matteo. Parte seconda*, Paideia, Brescia, 1991, p. 385.